



**Coimbra, Tolède, Lisbonne: “Chrétiens  
Arabisés” dans l’Hispanie de la “Reconquête”**

**Coimbra, Toledo, Lisbon: “Arabised Christians” in Iberia of the  
“Reconquista”**

*Jean-Pierre Molénat*

Centre National de la Recherche Scientifique – Institut de Recherche et d’Histoire des  
Textes (CNSR-IRHT), section arabe  
F-75005 Paris, France

[jpmolenat@free.fr](mailto:jpmolenat@free.fr)

<https://orcid.org/0000-0002-8173-9119>

Data recepção do artigo / Received for publication: 5 de Outubro de 2021  
Data aceitação do artigo / Accepted in revised form: 25 de Fevereiro de 2022

DOI: <https://doi.org/10.4000/medievalista.5644>

## RÉSUMÉ

À Coïmbre, en 1064, comme à Tolède, en 1095, et à Lisbonne, en 1147, la prétendue "Reconquête" venue du nord de la péninsule, voire de plus loin, trouve sur place des groupes de chrétiens arabisés, que l'on désigne communément comme "mozarabes". Mais le destin de ceux-ci s'avère bien différent selon les cas. Alors qu'à Tolède les mozarabes donnent le ton, au moins linguistiquement, jusqu'à l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le mozarabisme s'efface rapidement dans les deux capitales portugaises, disparaissant dès le courant du XII<sup>e</sup> siècle. Cet article est un effort pour expliquer la différence et en trouver la cause.

**Mots-clé:** Mozarabes; Al-Andalous; Reconquête; Almohads; Arabization.

## ABSTRACT

At Coimbra, in 1064, as at Toledo, in 1095, and again at Lisbon, in 1147, the so-called "Reconquest" coming from the north of the peninsula, even from further afield, found on the spot groups of Arabized Christians, who are commonly referred to as "Mozarabs". But the fate of them all turns out to be very different from case to case. While in Toledo the Mozarabs set the tone, at least linguistically, until the very end of the 13<sup>th</sup> century, the Mozarabism did fade out rapidly in the two Portuguese towns, disappearing as early as the course of the 12<sup>th</sup> century. This article is an effort to explain that difference and to find its cause.

**Keywords:** Mozarabs; Al-Andalus; Reconquest; Almohads; Arabization.



En premier lieu, on s'efforcera d'éviter, dans toute la mesure du possible, le terme de “mozarabes”, qui a donné lieu à trop d'extrapolations hasardeuses, pour employer celui, plus neutre, de “chrétiens arabisés”, au surplus strictement conforme au sens étymologique de “mozarabes” (*musta'rib* ou *musta'rab*, soit arabisant ou arabisé<sup>1</sup>). Mais il sera, en définitive, impossible de l'éviter complètement, pour des raisons de commodité, plutôt que de lourdes périphrases.

On distingue trois étapes, ou trois moments, dans l'histoire de ces chrétiens arabisés de la Péninsule Ibérique. En premier lieu se manifeste leur existence comme une minorité dans l'Andalus des Omeyyades et des taïfas, puis vient leur présence, probablement ou peut-être, à la suite de leur émigration, sur les terres chrétiennes du Nord de la péninsule, et spécialement dans le royaume de León. Enfin ils se retrouvent sur les terres récemment “reconquises”, ou conquises, selon ce qu'on préférera dire, par les chrétiens du Nord péninsulaire, à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. On laissera ici de côté les deux premières étapes, pour concentrer l'attention sur l'ultime période du phénomène de l'existence, à priori paradoxale, de populations chrétiennes arabisés, au moins du point de vue linguistique, dans la péninsule Ibérique médiévale.

Coïmbre, 1064; Tolède, 1095; Lisbonne, 1147. Ce sont trois moments où la conquête “chrétienne” ou “féodale”, venue du Nord péninsulaire, voire de terres plus lointaines de la géographie européenne, dans le cas de Lisbonne, trouve sur place dans les villes qu'elle vient de prendre à l'islam d'al-Andalus, des populations qui s'y étaient maintenues sous le statut de *ḍimmī/s*, certes sans qu'elles ne se soient converties à la religion prêchée par Mahomet, mais qui s'étaient plus ou moins acculturées, notamment au niveau linguistique, ce qui permet de parler à leur

<sup>1</sup> Étant donné la confusion, dans la plupart des dialectes arabes, y compris celui, ou ceux, d'al-Andalus, entre les participes actifs en “i” et les passifs en “a”, les formes *musta'rib* et *musta'rab* sont équivalentes, bien que la première soit grammaticalement logique, quand la seconde, celle usitée en al-Andalus, se reflète dans son emprunt des langues romanes.

<sup>2</sup> Ces trois étapes ont été distinguées dans MOLÉNAT, Jean-Pierre – “L'anthroponymie des chrétiens arabisés de la péninsule Ibérique médiévale: le double nom des “mozarabes”, IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles”. *Hamsa. Journal of Judaic and Islamic Studies* 3 (2016-2017), pp. 78-90.

propos, sans intentions péjoratives ni apologétiques, de “chrétiens arabisés” ou de “mozarabes” au sens propre du terme.

Le fait de cette permanence chrétienne notamment dans ces trois centres urbains et leur environnement, sous la domination islamique, jusqu’à l’arrivée des conquérants venus du Nord, mérite que l’on s’y arrête ici, soit pour la maintenir, contre les affirmations qui prétendent parfois la nier<sup>3</sup>, soit pour y apporter des nuances importantes, contre les exagérations démesurées qui lui sont trop fréquemment apportées<sup>4</sup>. Tout d’abord contre la dénégation radicale, dans le cas de Lisbonne, il convient de repousser les affirmations selon lesquelles une présence chrétienne était impossible dans la ville islamique au moment de la conquête de 1147. Cette affirmation est démentie par les textes qui rapportent les incidents de cette conquête, sur lesquels on reviendra. Certains auteurs, allant plus loin, n’hésitent pas à affirmer que les chrétiens de la Lisbonne islamique vivaient principalement dans des quartiers spécifiques, les *moçarabias*, sans que l’on aperçoive clairement sur quoi ils se basent, sinon sur la toponymie, et la dédication des églises, postérieurement à la conquête chrétienne<sup>5</sup>. L’un d’entre eux ajoute, sans donner plus de référence, que, sous la domination islamique, la présence chrétienne dans la ville était certainement supérieure à celle des musulmans<sup>6</sup>, affirmation en contradiction ne serait-ce qu’avec le témoignage du voyageur norvégien, le prince Sigurd, lequel décrit Lisbonne, dans la première moitié du XIIe siècle, comme à

<sup>3</sup> EPALZA, Mikel de – “Falta de obispos y conversión al Islam de los cristianos de al-Andalus”. *Al-Qanṭara* 15 (1994), pp. 385-400.

<sup>4</sup> Un exemple de ces exagérations: MIRANDA CALVO, José – “La ayuda mozárabe en la reconquista de Toledo”. In *Simposio Toledo Hispanoárabe* (Tolède, 6-8 mai 1982). Tolède: Colegio Universitario, 1986, pp. 153-166.

<sup>5</sup> Outre Carlos Guardado de Silva, cité infra, MATOS, José Luis de – *Lisboa Islâmica*. Lisbonne: Instituto Camões, 1999, chap. 5, pp. 31-35, “S. Vicente e as comunas cristãs”, et FERNANDES, Paulo Almeida – “A marginalidade do lado cristão: o breve exemplo dos moçárabes de Lisboa”. In *Os Reinos Ibéricos na Idade Média. Livro de Homenagem ao Professor Doutor Humberto Baquero Moreno*. Vol. III. Porto: Livraria Civilização, 2003, pp. 1231-1237.

<sup>6</sup> SILVA, Carlos Guardado da – “Lisboa no reinado de D. Afonso Henriques”. In SALVADO, Salette (coord.) – *Afonso I de Portugal: nos 900 anos do seu nascimento*. Lisboa: Grupo dos Amigos de Lisboa-Câmara Municipal, 2012, pp. 149-171; SILVA, Carlos Guardado da – “Lisboa: da cidade de fronteira à afirmação da capital do reino, 1147-1383”. *Férula: Revista da Associação para estudos históricos interdisciplinares* [En ligne] 3 (Mar. 2013), pp. 24-34. Accessible à <https://repositorio.ul.pt/handle/10451/30034>; SILVA, Carlos Guardado da – *Lisboa medieval. A organização e a estruturação do espaço urbano*. Lisboa: Ed. Colibri, 2008, p. 103.

moitié chrétienne et à moitié païenne, c'est à dire, de son point de vue, musulmane<sup>7</sup>.

La présence “mozárabe” dans la Tolède de 1085 est démentie par certains auteurs qui veulent voir dans les chrétiens arabisés attestés dans la ville postérieurement à cette date, des musulmans qui se seraient convertis au christianisme pour rester et ne pas émigrer devant la conquête chrétienne<sup>8</sup>. Mais cette thèse ne repose sur aucun fondement précis, et contredit le fait, parfaitement attesté, de la présence musulmane, en la personne des “mudéjars”, dans les royaumes chrétiens de la péninsule, y compris la Castille, jusqu'à l'extrême fin de la période médiévale. Les juristes (*fuqahā'*) musulmans de l'époque surent trouver, jusqu'aux conversions forcées des premières années du XVIe siècle, des accommodements à l'obligation d'émigrer des terres d'infidélité, fondée sur des versets du Coran, et donc en principe intangibles<sup>9</sup>.

Il convient certes d'apporter des nuances importantes à la vision traditionnelle selon laquelle la Tolède islamique antérieure à 1085 était en fait une ville “mozárabe”, dominée par ses éléments chrétiens. On a fait remarquer qu'aucun des textes sur lesquels certains auteurs ont voulu s'appuyer pour le faire, ne mentionne explicitement l'élément chrétien dans la ville, ainsi dans le cas de la bataille du Guadalacete en 240 H/854, moment où le souverain léonais, Ordoño I, envoya son frère, le comte du Bierzo<sup>10</sup>, Gatón, contre l'émir omeyyade Muḥammad I, à l'appui des “Tolédans”, mais non pas des “chrétiens de Tolède”, notera-t-on<sup>11</sup>. Mais il est impossible de nier totalement une telle présence, encore qu'elle fût certainement

<sup>7</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Les mozarabes du Ġarb al-Andalus du IXe au XIIe siècle”. *Arqueologia Medieval* 12 (2012), pp. 247-265. DOZY, Reinhardt – *Los Vikingos en España*. Madrid: Ediciones Polifemo, 1987, pp. 74-76; DOZY, Reinhardt – *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*. 3e éd. Paris-Leyde: Maisonneuve – E. J. Brill, 1881, t. 2, p. 324. FERREIRO ALEMPARTE, Jaime – *Arribadas de Normandos y Cruzados en las costas de la Península Ibérica*. Madrid: Sociedad Española de Estudios Medievales, 1999, pp. 62-65.

<sup>8</sup> RUBIERA MATA, M. J. – “Les premiers Mores convertis ou les prémices de la tolérance”. In CARDAILLAC, L. (dir.) – *Tolède XIIIe-XIIIe siècles. Musulmans, chrétiens et Juifs: le savoir et la tolérance*. Paris: Autrement, 1991, pp. 102-111.

<sup>9</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Le problème de la permanence des musulmans dans les territoires conquis par les chrétiens, du point de vue de la loi islamique”. *Arabica* 48/ 3 (2001), pp. 392-400.

<sup>10</sup> En même temps que venaient d'autres contingents chrétiens, provenant du royaume de Pampelune.

<sup>11</sup> SÁNCHEZ ALBORNOZ, Claudio – “La Jornada del Guadelecete”. *Boletín de la Real Academia de la Historia* 100 (1932), pp. 691-700. L'illustre historien ne parle pas là des chrétiens de Tolède, mais des Tolédans, et des polythéistes, ou Galiciens, pour les Asturiens.

minoritaire<sup>12</sup>. La proportion des six paroisses mozarabes face aux ving-trois paroisses latines dans la Tolède postérieure à sa reconquête, où certains des meilleurs historiens ont voulu voir le reflet de la composition de la population urbaine après 1085<sup>13</sup>, paraîtra être bien plutôt l’image de la minorité mozarabe de la ville durant la période islamique de son histoire, ainsi qu’il sera expliqué plus loin. L’argument avancé en sens contraire, selon lequel les édifices des églises paroissiales “mozarabes” de Tolède ne présenteraient pas de structures antérieures au XIIe siècle<sup>14</sup>, ne semble pas décisif. Comment pourrait-on imaginer que l’on ait édifié à cette date des églises dans la ville, sur des emplacements qui n’aient pas été antérieurement des lieux de culte, soit musulman, soit chrétien? Comment irait-on penser que l’on ait accordé aux “mozarabes” tolédans, ou seulement, semble-t-il, à certains d’entre eux, la pratique du rite wisigothique, supprimé partout ailleurs, autrement que pour le motif, allégué par la tradition, bien que non attesté par les documents, de la permanence du culte, selon ce rite, dans ces églises, durant la période de la domination islamique dans la ville? et cela même si ce motif n’est en réalité qu’un prétexte invoqué pour justifier l’exception faite à la règle partout observée ailleurs du passage du rite wisigothique au rite latin<sup>15</sup>.

En tout état de cause, le texte du *fuero* de 1101 accordé par Alphonse VI aux mozarabes de Tolède affirme clairement que le souverain a trouvé certains d’entre eux dans la ville, en les distinguant de ceux qu’il y a fait venir, selon les propres paroles du souverain, des terres étrangères, c’est à dire de l’Andalousie, au sens

<sup>12</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Y a-t-il eu des mozarabes à Tolède du VIIIe au XIe siècle?”. In *Entre el califato y la taifa: Mil años del Cristo de la Luz. Actas del Congreso Internacional, Toledo, 1999*. Tolède: Asociación de Amigos del Toledo Islámico, 2000, pp. 97-106.

<sup>13</sup> GONZÁLEZ, Julio – *Repoblación de Castilla la Nueva*. Madrid: Universidad Complutense, Facultad de Filosofía y Letras, 1975.

<sup>14</sup> APARICIO BASTARDO, J. A. – “Evolución de la topografía religiosa cristiana altomedieval en la urbe toledana: las iglesias de los mozárabes”. In *IV Congreso de Arqueología Medieval Española, Sociedades en transición*. Tomo II. Alicante: Asociación Española de Arqueología Medieval, 1994, pp. 31-37, et APARICIO BASTARDO, J. A. – “Notas para la aproximación al estudio de las iglesias de mozárabes en la urbe toledana”. *Anaquel de Estudios Árabes* 4 (1993), pp. 9-24. AILLET, Cyrille – “Islamisation et évolution du peuplement chrétien en al-Andalus, VIIIe-XIIe siècle”. In VALÉRIAN, Dominique (éd.) – *Islamisation et arabisation de l’Occident musulman médiéval (VIIe-XIIIe siècle)*. Paris: Publications de la Sorbonne, 2011, pp. 151-192, spécifiquement pp. 154-155.

<sup>15</sup> Ricardo Izquierdo suggère un processus inverse de celui proposé ici, soit une augmentation du nombre des paroisses mozarabes de Tolède dans le courant du XIIe siècle, avec l’arrivée des réfugiés venus du sud péninsulaire (IZQUIERDO BENITO, Ricardo – “Toledo a comienzos del siglo XII”. In *Commemoración del IX centenario del fuero de los mozárabes*. Tolède: Instituto de Estudios Visigótico-Mozárabes, 2003, pp. 25-53).

géographique actuel, encore islamique, et à ce moment là (1101) au pouvoir des Almoravides<sup>16</sup>.

Pour ce qui concerne Coïmbre, tous les auteurs s'accordent pour voir dans la ville du Mondego un foyer de mozarabisme. Il pourrait difficilement d'ailleurs en être autrement, étant donné l'alternance des dominations chrétienne et islamique dans la région avant 1064: conquise pour le royaume de León en 878, la cité retourna, avec ses environs, au pouvoir des musulmans en 987, à l'époque d'Almanzor (le *ḥāǧib* al-Manṣūr), dans ce qui constitue la seule véritable entreprise durable de reconquête islamique jamais entreprise dans la péninsule<sup>17</sup>. Pendant cette seconde période de domination musulmane<sup>18</sup> qui s'étend jusqu'en 1064, les documents de la cathédrale de Coïmbre sont là pour attester de la permanence de la vie chrétienne dans la région<sup>19</sup>, de même que ceux du monastère de Lorvão<sup>20</sup>. Selon la *Historia Silense*, que l'on veut maintenant appeler *Legionensis*, dans le récit de la prise de Coïmbre par le roi Ferdinand I<sup>er</sup>, il se trouvait des clercs, évidemment chrétiens, dans la ville, même si celle-ci fut finalement livrée par les "Barbares", que l'on comprendra comme les musulmans, contre la vie sauve pour eux et leurs enfants, et la possibilité d'émigrer<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> "Facio hanc cartam firmitatis ad totos Muztarabes de Toletto... vos omnes quos in hac urbe semper amavi et dilexi, seu de alienis terris ad populandum adduxi" (MUÑOZ Y ROMERO, Tomás (ed.) – *Colección de fueros municipales y cartas pueblas De los Reinos de Castilla, León, Corona de Aragón y Navarra*. Madrid, 1847, réimp. Madrid: Ediciones Atlas, 1972, p. 360. GARCÍA-GALLO, Alfonso – "Los Fueros de Toledo". *Anuario de Historia del Derecho Español* 45 (1975), pp. 341-488, spécialement p. 421, et app. 1, p. 460; GONZÁLEZ PALENCIA, Angel – *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*. 4 vols. Madrid: Instituto de Valencia de Don Juan, 1926-1930, *Volumen Preliminar*, p. 119).

<sup>17</sup> Si l'on excepte le cas d'Almeria, conquise par les chrétiens en 1157, mais récupérée par les Almohades dix ans plus tard, et qui restera dans le Domaine de l'islam jusqu'en 1489.

<sup>18</sup> Cyrille Aillet préfère parler, à ce propos, d'un "protectorat" musulman sur la région (AILLET, Cyrille – "Aux marges de l'Islam: le château des Deux Frères et le dernier des Ghassanides". In DESWARTE, Thomas; SÉNAC, Philippe (dir.) – *Guerre, pouvoir et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*. Turnhout: Brepols, 2005, pp. 25-35). Toute domination musulmane exercée sur des chrétiens (ou des juifs) *ḍimmī/s* est un "protectorat" dans la mesure où elle autorise le maintien d'institutions communautaires autonomes pour les prétendus "protégés".

<sup>19</sup> *Livro Preto. Cartulário da Sé de Coimbra*. Éd. critique par Manuel Rodrigues et Avelino Jesus da Costa. Coïmbre: Arquivo da Universidade de Coimbra, 1999. Dorénavant cité comme LP, avec le numéro du document.

<sup>20</sup> LOSA, António – "Mozárabes em território português nos séculos X e XI. Contribuição para o estudo da antropónimoia no *Liber Testamentorum* de Lorvão". In *Islão e arabismo na Península Ibérica. Actas do XI Congresso da União Europeia de Arabistas e Islamólogos (Évora-Faro-Silves, 29 sept.-8 out. 1982)*. Évora: Universidade de Évora, 1986, pp. 273-289. Les documents de Lorvão sont intégralement publiés et étudiés: *Liber Testamentorum Coenobii Laurbanensis*, 2 vol. (1, *Estudos*; 2, *Facsimil*). León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 2008.

<sup>21</sup> *Historia Silense*. Ed. Francisco Santo Coco. Madrid: Junta para Ampliación de Estudios e

Quelle fut donc la politique des pouvoirs chrétiens nordiques lors de leur conquêtes de ces trois villes, à l’égard de leurs populations totalement ou partiellement arabisées, c’est à dire mozarabes?

En ce qui concerne Coïmbre, l’époque est marquée par le gouvernement de la ville et de sa région, confié au fameux consul ou *alvazil* Sisnando Davídez (ou Sesnando Davides). On ne s’attardera pas ici sur les titres qui lui sont attribués, probablement simples habillages, latins ou arabes, d’une réalité d’un pouvoir délégué difficile à définir. Plus sérieux sont les doutes qui ont été exprimés concernant la biographie du personnage<sup>22</sup>. Néanmoins, s’il est vraisemblable que la plupart des documents qui relatent sa carrière soient des faux fabriqués à Coïmbre, comme justification de certains droits, il n’est pas raisonnable de penser que les événements qui s’y trouvent rapportés aient pu être inventés à une époque qui n’était pas très éloignée d’eux, quelques dizaines d’années tout au plus. En outre, la coïncidence entre les documents suspects de Coïmbre et l’*Historia Silense*, d’une origine distincte, quoique évidemment apparentée<sup>23</sup>, ne peut manquer de retenir l’attention. Enfin le chroniqueur musulman Ibn ‘Idārī pourrait faire référence à lui à propos de la prise de Coïmbre par Ferdinand I<sup>er</sup>, tout en apportant des précisions ignorées des sources chrétiennes, principalement lorsqu’il affirme qu’un personnage nommé Rando, auparavant au service de l’Aftaside de Badajoz, trahit en livrant la ville de Coïmbre, dont il était le gouverneur. Mais l’information qui est ensuite apportée sur la mort tragique de ce Rando, qui eut la gorge tranchée, après être revenu auprès de son maître, l’Aftaside, interdit une telle identification avec Sisnando, dont on connaît pertinemment la date du décès donnée par les sources chrétiennes<sup>24</sup>. Plus sérieuse

---

Investigaciones Científicas, Centro de Estudios Históricos, 1921, pp. 76-77. GÓMEZ-MORENO, Manuel – *Introducción a la Historia Silense con versión castellana de la misma y de la Crónica de Sampiro*. Madrid: Est. tipografico sucesores de Rivadanesa, 1921, p. CXXIV.

<sup>22</sup> PRADALIÉ, Gérard– “Les faux de la cathédrale et la crise à Coïmbre au début du XII<sup>e</sup> siècle”. *Mélanges de la Casa de Velázquez* 10 (1974), pp. 77-98.

<sup>23</sup> On considère maintenant l’*Historia*, désormais qualifiée de *Legionense*, comme une chronique composée à León et destinée à couvrir les règnes de Ferdinand I<sup>er</sup> et Alphonse VI. Georges Martin, dans “La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía” et “Ordoño Sisnández, autor de la *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Notas histórico-filológicas sobre un ego fundador” (*e-Spania* 14 (Déc. 2012) – <https://doi.org/10.4000/e-spania.21740> et <https://doi.org/10.4000/e-spania.21711>) suspecte néanmoins une origine mozarabe et coïmbre de l’auteur de la chronique, voire pense qu’il peut être un fils de Sisnando Davídez.

<sup>24</sup> IBN ‘IDĀRĪ – *La caída del Califato de Córdoba y los Reyes de Taifas (al-Bayān al-Mugrib)*. Trad. Felipe

apparaît l’hypothèse formulée dès le XIXe siècle par l’illustre Reinhardt Dozy, selon laquelle Sisnando aurait été l’un des 300 captifs pris par l’Abbadide de Séville dans une expédition contre le Nord, au château des Deux Frères (*al-aḥwayn*, aujourd’hui Lafões)<sup>25</sup>. La date de cette expédition, nécessairement antérieure à 1033, n’est pas en contradiction de manière obligatoire avec celle du décès signalé en 1091, au moment duquel le personnage n’aurait été guère plus que sexa- ou septuagénaire, avec une durée de vie certes longue, mais pas impossible, même à cette époque. Nous ignorons d’autre part l’origine d’autres renseignements contradictoires avec les précédents, et qui affirment que Sisnando aurait été “appelé” depuis la cour des Abbadides de Séville, pour administrer Coïmbre (déjà reconquise) après le mauvais gouvernement d’un comte “franc” non identifié<sup>26</sup>.

Le mozarabisme à Coïmbre, dans les dernières années du XIe siècle et au début du XIIe, s’exprime dans l’anthroponymie des personnages qui apparaissent dans les documents, ou les confirment, qu’il s’agisse de clercs ou de laïcs, avec parfois le double nom, caractéristique des chrétiens arabisés. Même si les noms à consonance partiellement arabe restent minoritaires, toutes les combinaisons d’éléments romans et arabes sont possibles: on trouve ainsi en 1083, Zoleima Aflah et son gendre Martinho Iben Atomat, (ou Martino Imnotomat) (LP 456)<sup>27</sup>; en 1086, “Petro,

---

Maíllo Salgado. Salamanca: Universidad de Salamanca, Estudios árabes e islámicos, 1993, p. 198: “El maldito Fernando ahora la asedió hasta que la conquistó. Y esto fue porque su caid - en ese tiempo era uno de los esclavos (*‘abīd*) de Ibn al-Afṭas, que se llamaba Rando (*Rānduh*)-habló secretamente con Fernando [para] que le diera el amán mismo y a su familia y se pasaría a él desde la ciudad de noche. Entonces le dio el maldito el amán y se pasó el maldito secretamente al ejército de los cristianos”. Le texte original a été publié par E. García Gómez et E. Lévi-Provençal, *Al-Bayān al-Muḡrib. Al-Ġuz’ al-tālīt*. 2e éd., Beyrouth, 1980, pp. 238-239. La lecture “Rānduh” pour Sisnando ne ferait guère problème, mais bien l’information ensuite donnée par le chroniqueur sur l’exécution du personnage.

<sup>25</sup> DOZY, Reinhardt – *Histoire des Musulmans d’Espagne*. Leyde: E. J. Brill, 1861, t. 4, pp. 12-13. Le texte arabe a été publié par le même Dozy (*Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*. Leyde: E. J. Brill, 1846, t. 2, p. 12-13; réimp. Georg Olms Verlag, Hildesheim, 1992) et traduit par C. Aillet (“Aux marges de l’Islam, le château des Deux Frères”, spécifiquement p. 27)

<sup>26</sup> SIDARUS, Adel – “O convívio étnico e cultural em al-Andalus entre nativos, árabes e berberes (séculos VIII-XI)”, communication à paraître dans les actes d’un colloque tenu à Coïmbre sur la figure de Sisnando Davides, aimablement adressée par l’auteur. La référence donnée semble être la dissertation de maîtrise de ISAAC, Francisco Maria Botelho Barata – *Sesnando Davides. Alvazil, Cônsul, Estratega e Moçárabe* (Faculdade de Letras, Universidade de Lisboa, 2013), inédite, mais disponible sur internet. Pourtant ce dernier affirme que Sisnando a du rejoindre Ferdinand Ier à partir de 1060 et avoir été le conseiller qui induisit le roi à conquérir Coïmbre en 1064 (pp. 114-115).

<sup>27</sup> VENTURA, Leontina – “As Cortes ou a instalação em Coimbra dos *fideles* de D. Sesnando”. In *Estudos em homenagem ao Professor Doutor José Marques*. Vol. III. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, pp. 37-52.

presbitero, qui et Zalama” et “Zuleimen presbiter” (LP, doc. 16), la même année, “Marvam Menendiz” (c’est-à-dire un Marwān) et “Martinus Iben Atomad” (LP 20), “Muferrichi Iben Azaki” (c’est-à-dire un Mufarriğ), le même “Marvam Menendiz” et “Martinus Iben Gundesindiz” (LP 21); en 1080, “Zoleiman Afflah” et les déjà vus “Martinus Aben Atomad” et “Marvan Melendiz”, ainsi que “Tructesindo Abgomariz” et “Zuleiman Gudiniz” (LP 28); en 1094, Soleima Alcarraque (LP 280); en 1116, “Randulfus Zoleimaniz”; en 1123, “Ramirus Marvaniz” et “Salvator Zoleimaniz” (LP 31); en 1094, “Pelagius Abunazar”, “Zoleiman Lovegildiz presbiter”, “Petrus qui et Zalama”, “Marvan Menendiz” (LP 32); en 1117, “Randulfus Zoleimaniz” (LP 36); en 1128, “Zoleiman Alcarmed” (LP 37); en 1096, “Mauram Menendi” ou “Marvan”, “Ramirus Mauraniz” ou “Marvanis” (LP 45).

Les éléments arabisés de la population chrétienne locale de Coïmbre sont renforcés, dans les années qui suivent 1064 par des apports provenant des territoires qui restent alors sous contrôle islamique. En 1080, Sisnando confirme à l’abbé Petrus, venu du pays de l’Islam (*de terra paganorum*) et ayant choisi la terre des chrétiens, la donation des terres et de maisons à planter et édifier<sup>28</sup>. Le *Livro Preto* mentionnerait, outre cet abbé, l’arrivée de trois évêques et d’un sous-diacre originaires des terres islamiques d’al-Andalus<sup>29</sup>.

Y compris après le décès de Sisnando Davídez, survenu en 1091, et qui selon les interprétations courantes, marquerait la fin de la prépondérance “mozárabe” à Coïmbre, c’est apparemment encore un chrétien arabisé, si l’on en croit son nom de Randulfo Zoleimaz (peut-être identifiable au Randulfus Zoleimaniz précédemment mentionné)<sup>30</sup>, qui détient la charge d’*alcaide* de Coïmbre entre 1121 et 1125<sup>31</sup>. En

<sup>28</sup> LP, doc. 28.

<sup>29</sup> AILLET, Cyrille – “El monasterio de Lervão y los confines de la Beira. Apuntes sobre la memoria histórica de un espacio de contacto”. *Studia Historica-Historia Medieval* 27 (2009), pp. 71-95, faisant référence à VASCONCELOS, António de – “A catedral de Santa Maria Conimbricense ao principiar o século XI. Moçarabismo desta região em tempos posteriores”. *Revista Portuguesa de História* 1 (1940), pp. 120-126 [113-140].

<sup>30</sup> Les noms Zoleimaniz ou Zoleimaz ne peuvent guère être compris autrement que par la suffixation de la terminaison en -iz des noms paternels romans à Sulaymān, forme arabe correspondant à Salomon. Zuleimaniz serait donc un Ibn Sulaymān.

<sup>31</sup> MERÊA, Paulo – “Alcaides de Coimbra durante o século XII”. In *Estudos de História de Portugal*. Lisboa: Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 2006, pp. 521-530, spécifiquement pp. 525-526. Le personnage paraît avoir survécu jusqu’en 1156, mais sans la charge en question.

dépit donc de l’arrivée de clercs originaires du nord des Pyrénées, et notamment d’un nouvel évêque, Maurice Burdin,<sup>32</sup> succédant au “mozárabe” Paternus<sup>33</sup>, puis à Cresconius, sous l’épiscopat de qui le rite romain fut introduit au sud du Douro<sup>34</sup>, on ne peut donc pas dire que les chrétiens arabisés se soient trouvés complètement évincés du pouvoir municipal à Coïmbre à hauteur de la deuxième décennie du XIIe siècle.

Sans doute conviendrait-il de pouvoir distinguer entre la pratique du rite wisigothique, souvent qualifié de “mozárabe”, et l’arabisation culturelle, qui n’est guère perceptible principalement à nos yeux qu’à travers l’anthroponymie, alors que la toponymie et le vocabulaire des sources ne fournissent que des indications le plus souvent éminemment discutables.

L’époque du prince, puis premier roi de Portugal, Afonso Henriques, ne paraît pas aussi favorable aux chrétiens arabisés de Coïmbre, cela en dépit de l’arrivée de nouveaux contingents d’entre eux dans la ville du Mondego, ou ses alentours. On fait par là référence à ceux qu’Afonso Henriques ramena d’une expédition effectuée par lui, à une date d’une identification peu claire, dans le Sud du Ġarb al-Andalus, et qui le conduisit peut-être jusqu’à proximité de Séville. On sait que le prince entendait maintenir ces gens dans la servitude, et qu’il fallut l’intervention d’un saint personnage, nommé Theotonio, premier prieur du monastère de Santa Cruz de Coïmbre, pour lui rappeler qu’il s’agissait de ses frères en christianisme, et obtenir qu’il les libérât et les établît sur les terres du monastère<sup>35</sup>. Encore remarquera-t-on

<sup>32</sup> Sur l’évêque Maurice Burdin, originaire de Limoges, attesté à Coïmbre à partir de 1099, VELOSO, Maria Teresa Nobre – “D. Maurício, monge de Cluny, bispo de Coimbra, peregrino na Terra Santa”. In *Estudos em homenagem ao Professor Doutor José Marques*. Vol. IV. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, pp. 125-136.

<sup>33</sup> CARRIEDO TEJEDO, Manuel – “El obispo Paterno de Tortosa (1058-1082), embajador del taifa de Zaragoza en Santiago (1064) y obispo de Coimbra (1083-1088)”. *Estudios Mindonienses. Anuario de estudios histórico-teológicos de la diócesis de Mondoñedo-Ferrol* 30 (2014), pp. 223-265. On sais que Paternus légua à la cathédrale de Lisbonne un lot de livres arabes, parmi les quels figuraient sans doute quatre folios de parchemin qui servirent de reliure à un codex de Sta. Cruz de Coïmbre, et parvinrent ainsi aux Archives de la *Torre do Tombo* à Lisbonne (A. SIDARUS, dans les *Arabismo e traduções árabes em meios luso-moçárabes*. LusoSofia Press: Covilhã, 2009, pp. 5-6).

<sup>34</sup> DAVID, Pierre – *Études historiques sur la Galice et le Portugal du VIe au XIIe siècle*. Lisboa-Paris: Institut français au Portugal, 1947, «La crise de 1080», pp. 407-430, spécialement p. 429.

<sup>35</sup> NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – “Vita Theotonii”. In *Hagiografia de Santa Cruz de Coimbra*. Lisboa: Edições Colibri, 1998, n.º 17, pp. 176 (texte latin), 177 (trad. portugaise moderne), 304-305 (trad. XVe ou XVIe siècle).

que ces captifs libérés furent installés sur des biens de propriété ecclésiastique et non pas sur des domaines que leur auraient été concédés en propre.

Pour revenir à Tolède, il ne fait guère de doute que l'*urbs regia*, au moment où Alphonse VI y entra, devait comporter une fraction relativement importante de chrétiens arabisés (“mozarabes”) dans sa population, même si l'affirmation de l'aide apportée par eux à la prétendue reconquête de la ville ne repose en réalité que sur peu de choses<sup>36</sup>. De fait, le seul véritable argument qui vienne à l'appui de la présence mozarabe dans la ville en 1085 réside dans le *fuero* de 1101 donné par Alphonse VI à tous les mozarabes de Tolède qu'il a toujours aimés, dit-il, dans cette ville, ou amenés de terres étrangères pour peupler, avec la distinction avec ceux ramenés par lui d'Andalousie. On aperçoit avec ce texte la différence du cas tolédan avec ceux de Lisbonne et de Coïmbre.

Dans les trois cas le (re)conquérant chrétien trouve une communauté chrétienne arabisée établie dans la ville objet de la conquête. Mais, pas plus à Lisbonne qu'à Coïmbre il n'y a l'équivalent du *fuero* des mozarabes de Tolède, une charte de privilège leur garantissant certains droits. Tout au contraire, Afonso Henriques concède une telle charte, appelée en portugais un *foral*, aux musulmans libres (*mouros forros*) de Lisbonne, comme à ceux d'Almada, Palmela et Alcácer [do Sal]<sup>37</sup>.

Au moment de la conquête de Lisbonne par la coalition des chrétiens du nord avec les croisés anglais, flamands, et allemands, il se peut que l'évêque de Lisbonne ait joué un rôle de négociateur entre les musulmans de la cité assiégée et les assaillants, s'agissant du moment où l'archevêque de Braga et l'évêque de Porto vinrent parlementer avec les assiégés et leurs représentants, dont l'évêque, restés sur la muraille (*ipso civitatis alcaie super murum cum episcopo et primiceriis ciuitatis stantibus*)<sup>38</sup>. On a exprimé ailleurs des doutes concernant l'*alcaie* du texte, s'agissant

<sup>36</sup> MIRANDA CALVO, José – “La ayuda mozárabe en la reconquista de Toledo”, pp. 153-166; MIRANDA CALVO, José – *La Reconquista de Toledo por Alfonso VI*. Tolède: Instituto de Estudios Visigótico-Mozárabes, 1980.

<sup>37</sup> BARROS, Filomena Lopes de – “Foral dos Mouros Forros de Lisboa, Almada, Palmela e Alcácer”. In *Os Forais de Palmela. Estudo Crítico*. Palmela: Câmara Municipal de Palmela, 2005, p. 15-55.

<sup>38</sup> SILVA, Carlos Guardado – *Lisboa Medieval*, p. 102. NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – *A conquista de Lisboa aos mouros: relato de um cruzado*. Lisboa: Colibri, 2001, pp. 92-93.

de savoir s'il agissait du chef militaire (arabe *qā'id*, esp. *alcaide*), comme il est généralement compris, ou du juge musulman (arabe *qāḍī*, esp. *alcalde*), les deux termes s'étant trouvés confondus en portugais, apparemment pour des raisons phonétiques. On pensera donc que c'était le *cadi* musulman et l'évêque chrétien, représentant les deux communautés de la cité assiégée, qui se tenaient côte à côte sur la muraille pour parlementer avec les assaillants<sup>39</sup>. On rejettera ainsi d'autant plus fermement l'idée de deux historiens français aujourd'hui disparus<sup>40</sup>, reprenant celle d'auteurs portugais<sup>41</sup>, en contradiction avec celle du grand Alexandre Herculano<sup>42</sup>, selon lesquels l'*episcopus* du texte d'Osbern (ou d'un R. mal identifié)<sup>43</sup> était le *qāḍī* musulman de la ville. Mais le fait certain est que cet évêque mozarabe de Lisbonne a péri égorgé, quand les assaillants pénétrèrent à l'intérieur de la ville<sup>44</sup>.

Un autre élément vient corroborer la présence de chrétiens, que l'on appellera "mozarabes" par commodité, dans la ville assiégée et finalement capturée, et attester qu'ils ne se trouvaient nullement du côté des assiégeants, fussent-ils pour partie originaires du nord du pays que nous appelons maintenant "Portugal", et qu'ils ne pouvaient pas non plus considérer la prise de la ville comme une "libération". Il s'agit du moment où, une fois la ville conquise, une épidémie se répandit parmi les *mauri*, de la ville ou de ses environs, qui se trainaient sur le sol

<sup>39</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Cristianos arabizados (*mozárabes*) del Occidente peninsular (*Garb al-Andalus*) del siglo IX al XII". *Hesperia. Culturas del Mediterráneo* 7/1 (2013), pp. 45-65, spécialement p. 55.

<sup>40</sup> DUFOURCQ, Charles-Emmanuel – "Les Mozarabes du XIIe siècle et le prétendu "Évêque" de Lisbonne". *Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb* 5 (1968), pp. 125-130. RICARD, Robert – "Le prétendu évêque mozarabe de Lisbonne (1147)" et "*Episcopus* et *cadi*. L'évêque mozarabe de Lisbonne (1147)", articles republiés dans *Études sur l'histoire morale et religieuse du Portugal*. Paris: Fundação Calouste Gulbenkian – Centro Cultural Português, 1970, pp. 32-41 et 42-52.

<sup>41</sup> AZEVEDO, Luís Gonzaga de – *História de Portugal*. T. 4. Lisboa: Edições Biblión, 1942, pp. 254-259, 261; CASTILHO, Júlio de – *Lisboa antiga. Bairros orientais*. 2. ed., Lisboa: Câmara Municipal de Lisboa, 1935, pp. 106-109, p. 216, selon les références données par RICARD, Robert – "Le prétendu évêque mozarabe", p. 33, note 3.

<sup>42</sup> HERCULANO, Alexandre – *História de Portugal. Desde o começo da monarquia até o fim do reinado de Afonso III*. T. 1. Éd. avec préface et notes de José Mattoso. Lisboa: Bertrand, 1989, p. 497, y note de Mattoso, n.º 57, p. 610 (éd. originale 1846).

<sup>43</sup> Sur l'identification de l'auteur de la lettre constituant le récit le plus détaillé du siège de Lisbonne, en dernier lieu, BRANCO, Maria João V. – "Introdução. A conquista de Lisboa na estratégia de um poder que se consolida". In NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – *A conquista de Lisboa aos mouros*, pp. 9-51, qui considère que l'auteur de la lettre n'était pas Osbern, mais "R.", probablement un Randulfus.

<sup>44</sup> "*Episcopum uero ciuitatis antiquissimum, preciso iugulo, contra ius et fas occidunt*" (NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – *A conquista de Lisboa aos mouros*, pp. 138-139). Cet auteur relève (note 196, p. 173), qu'il n'y a pas d'autre information concernant l'organisation de la communauté mozarabe à l'intérieur de la cité que ce meurtre de l'évêque.

en embrassant la croix et en invoquant le nom de “Marie, mère de Dieu”. Il serait déjà étonnant de voir des musulmans, puisque tel est le sens normal de *mouros* en portugais, *moros* en castillan, s'accrocher à la croix, et il nous paraît totalement impossible de les voir invoquer Marie, mère de Dieu. Si l'islam reconnaît le personnage de *Maryam*, mère de *ʿĪsā* (Jésus), avec une sourate du Coran au nom de cette femme, son fils n'est considéré par les croyants de l'islam que comme un des prophètes antérieurs à Muḥammad, le «Sceau des prophètes», et il serait contraire au principe le plus fondamental de l'islam que Dieu (*Allāh*) pût avoir une mère. On se trouve donc obligé d'admettre que les *mauri* de la supposée Lettre du Croisé anglais sont en réalité des chrétiens arabisés, confondus, volontairement ou non, par le rédacteur du texte avec des musulmans.

Une telle confusion ne serait évidemment pas un cas unique. On pourrait en citer de multiples exemples durant tout le Moyen Âge ibérique. Ainsi, lorsque le grand chroniqueur castillan Pero López de Ayala explique qu'après la reconquête de Tolède, les *moros* constituaient le *concejo* et tenaient la ville, il ne peut avoir en vue que les mozarabes de la cité du Tage<sup>45</sup>. De même, selon le récit de l'archevêque Rodrigo Jiménez de Rada<sup>46</sup>, lorsqu'après la saisie de la grande-mosquée de Tolède par la reine Constance et l'archevêque Bernard de Sédillac, et sa consécration en cathédrale, les “Arabes” de la ville accourent au devant d'Alphonse VI et le supplient de ne pas sévir contre les coupables, de peur d'être tenus pour responsables de ce châtement, en supposant que cet épisode contienne une part de vérité, en fait d'Arabes, il ne pouvait s'agir que des mozarabes de la ville<sup>47</sup>, que nous y savons bien présents, comme on l'a dit plus haut, alors que tout indique que les musulmans en étaient déjà partis, en grand nombre dès avant, ou immédiatement, après l'entrée du souverain de León et Castille avec ses troupes<sup>48</sup>. Les musulmans ne se

<sup>45</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Tolède vue par les chroniqueurs R. Jiménez de Rada et P. López de Ayala, rapprochés de leurs prédécesseurs de langue arabe, latine ou romane”. *Mélanges de la Casa de Velázquez* 44/1 (2014), p. 179-197.

<sup>46</sup> *De Rebus Hispaniae*, Livre 6, chap. 24, “*Quod Mezquita Maurorum facta est Ecclesia Christianorum*”, éd. Juan Fernández Valverde. Turnhout: Brepols, 1987, pp. 205-207; trad. FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan – *Historia de los hechos de España*. Madrid: Alianza Ed., 1989, pp. 249-250.

<sup>47</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – *Campagnes et Monts de Tolède du XIe au XVe siècle*. Madrid: Casa de Velázquez, 1997, p. 27, n'a pas aperçu la possibilité que les *moros* mentionnés par Jiménez de Rada dans cet épisode fussent en fait les mozarabes.

<sup>48</sup> En dépit de la persistance du mythe du maintien des musulmans à Tolède, entretenu naguère par

retrouveront en nombre appréciable, encore que toujours très minoritaires, à Tolède qu'à partir des années trente du XIII<sup>e</sup> siècle, avec les progrès de la conquête chrétienne en Andalousie, entraînant vers le Nord péninsulaire, y compris la vallée du Tage, son lot de captifs, éventuellement ensuite rachetés, sans qu'ils aient toujours la possibilité, ou même la volonté, de retourner vers la demeure de l'Islam (la *dār al-Islām*).

Les chrétiens arabisés étant présents à Tolède en 1085, d'autres arrivent, en provenance d'Andalousie, et notamment de la zone de Guadix, encore au temps d'Alphonse VI, en tout cas avant 1101, date du *fuero* qui les mentionne. Il en vient encore, sans doute en plus grand nombre, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, fuyant l'arrivée dans la péninsule des Almohades persécuteurs<sup>49</sup>. Il est possible de penser qu'à ces derniers arrivés il n'ait pas été laissé, comme aux précédents, en tout cas ceux présents en 1085, la possibilité de garder la pratique du rite wisigothique dans des paroisses propres, ce qui expliquerait divers points, autrement énigmatiques.

Il y a d'une part la mention, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, d'un conflit entre des gens appelés mozarabes et l'autorité archiépiscopale sur la question des rites et des vêtements ecclésiastiques<sup>50</sup>, ce qui n'aurait eu aucun sens concernant les mozarabes de 1085, à qui on aurait laissé la pratique de leur ancienne liturgie dans des paroisses propres.

Le second élément qui attire l'attention, et que l'on peut expliquer ainsi, réside dans la disproportion entre le nombre des paroisses mozarabes (5 ou 6) et celui des paroisses latines (21) à l'intérieur de Tolède. Cette disproportion semblerait

---

Évariste Lévi-Provençal (*Encyclopédie de l'Islam*, 1<sup>ère</sup> éd., art. «Ṭulayṭula», employant le terme de «morisques») et qui se retrouve encore de nos jours chez Brian Catlos (*Muslims of Medieval Latin Christendom, c. 1050-1614*. New York: Cambridge University Press, 2014), les arguments en sens contraire ont été longuement exposés notamment par J.-P. MOLÉNAT, dans *Campagnes et Monts de Tolède, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, pp. 31-32, et la révision de l'article de l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> édition.

<sup>49</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus". *Al-Qanṭara* 18/2 (1997), pp. 389-413.

<sup>50</sup> Selon la bulle non datée d'Eugène III (1145-1153), donnée à la requête de l'archevêque Raymond, "*Significatum nobis est quod quidam qui mozarabes nuncupantur uenerabili fratri nostro archiepiscopo toletano obedientiam denegantes ... in sacramentis missarum et aliis officiis tonsura quoque quoque clericali uestimentis suam antiquam consuetudinem consequentes, ab Apostolica Sede sentire presumant*" (RIVERA RECIO, Juan Francisco – *La Iglesia de Toledo en el siglo XII (1086-1208)*. T. 1. Rome: Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1966, p. 209).

indiquer, comme le pensait le regretté Julio González, que les “mozarabes” ne constituaient qu’une minorité dans la ville des XIIe et XIIIe siècles<sup>51</sup>. Mais une telle appréciation entre en contradiction avec d’autres indicateurs, qu’il est difficile de mettre en doute, notamment la prépondérance de la langue arabe, et son emploi exclusif dans la documentation urbaine jusqu’à l’extrême fin du XIIIe siècle<sup>52</sup>, mais également le fait que le droit wisigothique, le *fuero juzgo*, constituait le droit général de la ville dont ne s’exemptaient que ceux qui se réclamaient d’une origine castillane<sup>53</sup>. Enfin il n’est pas possible de négliger la prépondérance dans la vie sociale de la ville, et dans l’église elle-même, avec les archevêques du XIIIe siècle<sup>54</sup> et de la première moitié du XIVE, des lignages d’origine mozarabe, et la préséance, donnée jusqu’au XIVE siècle, à l’*alcalde* des mozarabes, jugeant au criminel et au civil, sur l’*alcalde* des castillans, jugeant seulement au civil. Tous ces éléments ont été développés dans l’ouvrage, basé sur une thèse de doctorat d’État, et mal intitulé *Campagnes et Monts de Tolède*.

Les mozarabes arrivés à Tolède au milieu du XIIe siècle, exactement autour de 1147, ont reçu du souverain castillan, en toute propriété, des terres, et des localités entières, dans les environs de la ville. On peut citer ainsi la donation effectuée par Alphonse VII, à une date indéterminée, à la paroisse urbaine de Santo Tomé de quatre *villae*, dont celles d’Orgaz et de Manzaneque<sup>55</sup>, et en 1150 celle de l’ultérieur *despoblado* de Yegros à la paroisse de San Vicente, avec une liste de ses habitants où

<sup>51</sup> GONZÁLEZ, Julio – *Repoblación de Castilla la Nueva*, t. 2, p. 90.

<sup>52</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “L’arabe à Tolède, du XIIe au XVIe siècle”. *Al-Qanṭara* 15/2 (1994), pp. 473-496, s’appuyant principalement sur les documents arabes publiés et traduits par GONZÁLEZ PALENCIA, Ángel – *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*. 4 vol. Madrid: Instituto de Valencia de Don Juan, 1926-1930.

<sup>53</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Peut-on trouver trace de la Loi islamique dans les documents arabes chrétiens de Tolède des XIIe et XIIIe siècles?”. *Medievalista Online* [En ligne] 20 (Juillet-Décembre 2016). Accessible à <https://medievalista.iem.fcsh.unl.pt/index.php/medievalista/article/view/173>. DOI: <https://doi.org/10.4000/medievalista.1168>.

<sup>54</sup> HERNÁNDEZ, Francisco J.; LINEHAN, Peter – *The mozarabic Cardenal. The Life and Times of Gonzalo Pérez Gudiel*. Florence: SISMEL, 2004.

<sup>55</sup> En 1220, Ferdinand III confirme à Fernand Yannes de Alfariella “*illas quatuor villas videlicet Alfundeche, Orgaz, Sanctam Mariam de la Bobada et Manzanech (...) quas illustrissimus progenitor meus dominus Alfonsus imperator Hispaniae bonae memoriae dederat et concesserat concilio Sancti Thomae*”, et que le nouveau bénéficiaire a acheté au même *concejo* (GONZÁLEZ, Julio – *Reinado y diplomas de Fernando III*. 3 vols. Cordoue: Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1980-1986, t. 2, doc. 109).

figurent d’indubitables mozarabes<sup>56</sup>. Car parmi les bénéficiaires énumérés, on relève des noms qui appartiennent sans contestation possible à des chrétiens arabisés (*Almalde, Sebastian Abulheit, Iben Muskek, Dominico Iben Ezed, Iustus Heir, Iben Gabdirazac, Tome Abiahia...*). Étant donné le phénomène du double nom des mozarabes, il est tout à fait possible, et même probable, qu’il faille ajouter au nombre des chrétiens arabisés ceux pour lesquels aucun élément d’onomastique arabe n’apparaît dans ce document. Il est vraisemblable que les bénéficiaires étaient de nouveaux arrivés dans la ville, car autrement on comprendrait mal qu’il ait fallu attendre trois quarts de siècle pour les pourvoir de terres. Le fait que ni la paroisse de Santo Tomé, ni celle de San Vicente, n’étaient des paroisses mozarabes, confirme l’idée que l’on avait fait entrer dans les paroisses de rite latin des chrétiens arabisés tout juste arrivés d’Andalousie, en plus de la pleine liberté qui leur était reconnue. Tout au contraire, comme on l’a vu, lorsqu’Afonso Henriques ramena à Coïmbre des captifs chrétiens d’une expédition qu’il avait effectuée dans le Sud encore islamique de la péninsule ibérique, s’il accepta de les libérer sur l’intervention du saint Teotonio, il les établit sur les terres du monastère de Santa Cruz.

On ne trouve pas plus à Lisbonne qu’à Coïmbre de paroisses qui demeurent affectées à la pratique du rite wisigothique, dit “mozarabe”, comme c’est le cas à Tolède jusqu’à la fin du XVe siècle au moins, et le moment où le Cardinal Cisneros fit transférer la célébration du rite dans une chapelle de la Cathédrale<sup>57</sup>, dans un geste que l’on peut considérer comme l’acte de décès du mozarabisme authentique<sup>58</sup>. Tout au plus mentionne-t-on qu’à Coïmbre, “la communauté mozarabe” garda une connection avec l’église paroissiale de São Salvador, mais cela seulement jusqu’au deuxième tiers du XIIe siècle<sup>59</sup>.

<sup>56</sup> En 1150, Alphonse VII donne la “*villa que vocatur Egrus*” à une liste de personnages, en ajoutant “*et omni collationis Sancti Vincentii*” (MARTÍN, José Luís – *Origenes de la Orden militar de Santiago (1170-1195)*. Barcelone: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1974, doc. 15).

<sup>57</sup> MESEGUER FERNÁNDEZ, Juan – “El Cardenal Jiménez de Cisneros, fundador de la capilla mozárabe”. In *Historia mozárabe: I Congreso internacional de estudios mozárabes (Toledo, 1975)*. Tolède: Diputación Provincial, 1978, pp. 149-245.

<sup>58</sup> Il existe encore aujourd’hui à Tolède une confrérie mozarabe, dont les membres revendiquent la descendance des mozarabes historiques, dans une prétension qu’il est difficile de prendre au sérieux.

<sup>59</sup> CAMPOS, Maria Amélia – “Coimbra’s parochial network. Aspects of its definition in the 12th century”. In VILAR, Hermínia Vasconcelos; BRANCO, Maria João (éd.) – *Ecclesiastics and political state building in the Iberian monarchies, 13th-15th centuries*. Lisboa: CIDEHUS, 2016, pp. 246-258, spécialement p. 253, et note 42, faisant référence à VENTURA, Leontina – “Coimbra Medieval: uma

Il est possible de relever à Lisbonne, depuis les lendemains de la conquête jusqu’à l’époque de D. Dinis, aux premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de noms qui peuvent, ou paraissent, avoir une étymologie arabe, et sembleraient faire entrer les hommes qui en sont porteurs dans la catégorie des “mozarabes”<sup>60</sup>. Il est vrai que l’origine arabe de tels noms est parfois peu claire, voir douteuse, étant donné les transformations induites par le passage dans la langue romane proto-portugaise. On peut certes admettre qu’un nom tel que Pedro Mouraniz (1210) soit un habillage roman pour un Ibn Marwān, ou un Motase, dont le fils apparaît à la même date, ait été un Mu’tasim. On voit mal, par contre, à quelle forme arabe pouvait correspondre les “Gabaire” ou “Gabarre”. Le raisonnement selon lequel, pas plus qu’une onomastique arabe, même latinisée, ne signifie la pratique de l’islam, une telle onomastique n’implique pas le “mozarabisme”, ne paraît pas juste, si du moins on admet la définition étymologique de “mozarabe” comme arabisé, et non une supposée définition religieuse. Une telle définition religieuse ne saurait se situer que dans la pratique du rite wisigothique, improprement appelé “mozarabe”. Or, à Lisbonne comme à Coïmbre, et ailleurs dans la péninsule, à l’exception de Tolède, le rite wisigothico-mozarabe a été supprimé<sup>61</sup>. A Coïmbre, on considère comme définitivement imposés, à la date de 1116 les usages liturgiques et l’organisation ecclésiastique en provenance de Rome<sup>62</sup>. Donc, si l’on s’en tenait à la supposée définition religieuse du mozarabisme, il n’y aurait plus de mozarabes, à Lisbonne ni à Coïmbre, passé le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, pour que l’on puisse trouver des mozarabes dans les deux capitales portugaises après ce tournant du siècle, il faut nécessairement admettre une autre définition du mozarabisme que celle qui se situe dans la pratique d’un rite chrétien distinct de celui de Rome, qui ne peut être que

---

cidade em Formação”. In *Inventário do Museu Nacional de Machado de Castro. Coleção de Ourivesaria Medieval. Séculos XII-XV*. Coord. de Adília Alarcão. Lisboa: Instituto Português de Museus, 2003, p. 17.

<sup>60</sup> SILVA, Manuel Fialho; LOURINHO, Inês – “O hibridismo na sociedade Olisiponense pós-1147”, communication au *Colóquio internacional Moçárabes Cultura e acultura*, Silves, 2010. SILVA, Manuel Fialho – *Mutação urbana na Lisboa medieval. Das taifas a D. Dinis*. Lisboa: Universidade de Lisboa, 2016. Thèse de doctorat.

<sup>61</sup> RUBIO SADIA, Juan Pablo – “*Apud Hispanos lex Toletana obliterata est*. De supresiones, olvidos y pervivencias en torno al rito hispano”. *Toletana* 33 (2015/2), pp. 25-42, mentionne le cas des mozarabes tolédans, mais n’évoque pas la suppression du rite au Portugal.

<sup>62</sup> ROSA, Maria de Lurdes – “A religião no século: vivências et devoções dos leigos”. In AZEVEDO, Carlos Moreira (dir.) – *História religiosa de Portugal*. Vol. 1. *Formação e limites da Cristiande*. Lisboa: Círculo de Leitores, 2000, pp. 423-506, spécifiquement p. 433.

culturel (et non cultuel), celui d’une influence de la langue arabe, où l’on revient à la définition étymologique et originelle du terme<sup>63</sup>.

De même que les chrétiens arabisés arrivés à Tolède au milieu du XIIe siècle et intégrés, de plus ou moins bon gré, dans les paroisses latines, n’en demeuraient pas moins des “mozarabes” au sens propre, comme en témoignent les noms qu’ils portaient dans les documents latins d’origine royale de l’époque, nous devons admettre que les habitants de Lisbonne, ou de Coïmbre, porteurs de noms d’origine ou d’influence arabe, étaient plus ou moins des arabisés, certes en voie de désarabisation plus ou moins avancée.

Car la différence entre Lisbonne et Coïmbre, d’une part, et Tolède, de l’autre, réside dans l’absence totale d’écrits de langue arabe, passé le moment de leur “reconquête” respective dans les deux villes portugaises<sup>64</sup>, face à la masse de documentation arabe écrite par et pour les chrétiens de la métropole du Tage, entre 1085 et les toutes dernières années du XIIIe siècle. Car si, comme on l’a montré, les quelques 1200 et plus documents arabes de Tolède produits entre 1085 et la fin du XIIIe siècle ne reflètent pour aucun d’entre eux une application supposée de la Loi islamique, mais bien celle de la loi des Wisigoths, le *Fuero Juzgo*, cela en dépit non seulement de la langue arabe, relativement correcte, et du formulaire juridique, conforme à la tradition malikite d’al-Andalus<sup>65</sup>.

L’emploi persistant de la langue arabe pendant plus de deux siècles reflète indubitablement à Tolède un degré d’ “arabisation” inconnu dans d’autres secteurs de la péninsule après leur passage sous un pouvoir que l’on peut sans doute encore qualifier de “chrétien”, si d’autres chercheurs préférerons dire “féodal”, et notamment dans l’ancien *Ġarb al-Andalus*, désormais le Portugal, avec ses capitales de Coïmbre et de Lisbonne.

<sup>63</sup> HITCHCOCK, Richard – “¿Quienes fueron los verdaderos mozárabes? Una contribución a la historia del mozarabismo”. *Nueva Revista de Filología Hispánica* 30/2 (1981), pp. 574-585.

<sup>64</sup> SIDARUS, Adel – *Arabismo e traduções árabes em meios luso-mozárabes*, ne mentionne pas de texte arabe écrit à Lisbonne ou à Coïmbre dans la période envisagée.

<sup>65</sup> MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Peut-on trouver trace de la Loi islamique”.

Comment explique cette différence entre les chrétiens “arabisés” de Tolède, persistant durant si longtemps dans leur “arabisation”, et ceux de Coïmbre et de Lisbonne, dont le “mozarabisme” n’est guère perceptible qu’à travers l’emploi d’une onomastique partiellement arabe, qui va en s’effaçant dans la seconde moitié du XIIe siècle?

On pensera que cette différence tient en premier lieu à un facteur d’ordre démographique. Comme on l’a dit, les mozarabes de Tolède ont vu leurs effectifs s’accroître, depuis le nombre relativement réduit de ceux présents en 1085, durant le règne d’Alphonse VI, et surtout au milieu du XIIe siècle, avec une immigration massive, en provenance de tous les secteurs de l’Andalousie encore islamique, comme en témoignent les noms d’origine (*nisba/s*) de beaucoup d’entre eux dans les documents arabes tolédans. Si, du point de vue religieux, la plupart, sinon l’ensemble de ces derniers venus, ont dû être soumis au rite romain, dans les paroisses latines, ils bénéficiaient du moins de la pleine liberté avec la concession de terres en toute propriété, pour ne rien dire du *fuero* de 1101, qui a dû leur être appliqué, selon la phrase du souverain qui mentionnent ceux amenés de terres étrangères. La prépondérance des “mozarabes” dans la cité castillane du Tage reste visible jusqu’au XIVe siècle.

Rien de tout cela ne s’applique à Coïmbre et Lisbonne. Certes Afonso Henriques a ramené à Coïmbre des captifs d’une expédition effectuée dans le Sud de la péninsule, mais avec l’intention de les maintenir dans leur statut de captivité, et s’il les a libérés, c’était pour les établir sur des terres qui ne leur ont pas été données, mais qui appartenaient au monastère de Santa Cruz de Coïmbre. Pas plus à Lisbonne qu’à Coïmbre n’a existé l’équivalent du *fuero* des mozarabes de 1101 à Tolède. Ce furent au contraire les musulmans, les *mouros*, qui bénéficièrent, à Lisbonne, comme dans trois autres localités, d’un *foral* particulier.

Alphonse VI et ses petit-fils, l’Empereur Alphonse VII pour le royaume de León-Castille, Afonso Henriques pour le naissant royaume portugais, ont eu à faire face à deux vigoureuses contre-offensives musulmanes menaçant leurs capitales récemment conquises, celle des Almoravides contre Tolède dans les dernières années du XIe siècle et les toute premières du siècle suivant, celle des Almohades à

partir du milieu du XIIe siècle, menaçant aussi bien Tolède que Lisbonne et Coïmbre. On peut penser que les souverains ainsi menacés dans leurs récentes acquisitions ont recherché pour leur défense l'appui de populations nouvellement soumises, et plus ou moins bien intégrées à leur domination. Ces populations, que l'on peut qualifier de "minorités" étaient de deux sortes: les chrétiens antérieurement soumis au pouvoir musulman, et "arabisés", c'est à dire ceux que l'on désigne communément comme "mozarabes", et les musulmans qui auraient préféré à la fuite vers ce qui demeurait de la "demeure de l'islam" (*dār al-islām*) dans la péninsule, la permanence sous un pouvoir chrétien, que l'on qualifie de mudéjars.

Aussi bien le *fuero* des mozarabes de Tolède en 1101, que le *foral* des *mouros* de Lisbonne et autres lieux en 1170, répondent au besoin de rechercher l'appui des populations concernées face à la menace représentée par les contre-offensives islamiques à caractères plus ou moins sectaires, plus encore pour les Almohades que pour les Almoravides. Il semble qu'à Tolède, comme on l'a dit, ne soit pas, ou presque pas, resté, de musulmans dans la ville, après l'entrée dans celle-ci, du souverain chrétien, et qu'ainsi les seuls "minoritaires" (en dehors des juifs) dont il était possible de rechercher l'appui étaient les "mozarabes" demeurés sur place, ou bien récemment arrivés d'autres parties de la péninsule. On comprend ainsi, et le *fuero* de 1101, et la permanence de la célébration du rite wisigothique dans les paroisses mozarabes, et l'accueil et l'installation des mozarabes méridionaux au milieu du XIIe siècle. Il semble que le besoin ne se soit pas fait sentir d'un tel statut privilégié pour d'éventuels musulmans demeurés à Tolède après 1085: sans doute étaient-ils trop peu nombreux, et la politique religieuse strictement orthodoxe (sunnite-malikite) des Almoravides ne constituait pas un facteur qui pût inciter certains musulmans andalousiens à échapper à leur domination.

La situation était visiblement différente à Lisbonne. Peut-être plus de musulmans, soit de *mouros* authentiques, étaient-ils demeurés sur place après la conquête chrétienne, ce que nous ignorons. Mais l'on peut observer que la doctrine, et la politique, des sectateurs d'Abd al-Mu'min, le premier calife almohade, étaient tout autant agressives envers les musulmans qui n'étaient pas partisans de la doctrine unitarienne, c'est-à-dire non *muwahhidūn*, qu'à l'égard des chrétiens *dimmī/s*, ce qui

aurait pu induire un certain nombre de musulmans qui n'adhéraient pas à la doctrine almohade, connaissant les événements qui s'étaient déroulés par exemple à Séville lors de l'entrée des troupes almohades dans cette ville, à préférer la permanence dans la Lisbonne chrétienne, à l'émigration vers les territoires contrôlés par les Almohades. Mais on restera beaucoup plus réservé quant à l'éventuelle émigration, parfois évoquée, de musulmans non-almohades vers les territoires chrétiens. Ainsi peut se comprendre la concession du *foral* des *mouros* de Lisbonne et autres lieux, Almada, Palmela et Alcácer en 1170. Mais pourquoi n'y a-t-il pas eu de *foral* des mozarabes de Lisbonne, ni de concession de la pratique du rite visigothique?

Il est possible de suggérer comme clé d'explication de cette attitude beaucoup plus restrictive à l'égard des mozarabes du premier souverain portugais, que ne l'avait été celle d'Alphonse VI, et par conséquent de la destinée différente du mozarabisme à Lisbonne et Coïmbre par rapport à celui qu'il connut à Tolède, la dépendance beaucoup plus grande d'Afonso Henriques à l'égard du Saint-Siège que ce n'avait été le cas pour Alphonse VI.

Certes ce dernier n'avait pas ménagé ses appuis aux Clunisiens et à la papauté romaine, comme en témoignent le choix fait de la liturgie romaine aux dépens de celle héritée des Wisigoths, déjà opéré avant 1085<sup>66</sup>, puis après la "reconquête" de la ville royale, la désignation du moine clunisien Bernard de Sédillac, auparavant abbé de Sahagún, comme son premier archevêque. Il n'en demeure pas moins qu'il ne trouvait pas dans une situation où il aurait dû se soumettre totalement à la politique romaine. En témoignerait la colère manifestée par le souverain contre le viol de la grande-mosquée effectué par la reine et l'archevêque, pour ne pas rappeler encore ici la survie du rite wisigothique dans les paroisses "mozarabes" de Tolède<sup>67</sup>.

<sup>66</sup> FERNÁNDEZ CONDE, Francisco Javier – "Política religiosa de Alfonso VI". In *Alfonso VI y su legado. Actas del Congreso Internacional Sahagún 29 de octubre al 1 de noviembre de 2009, IX Centenario de Alfonso VI (1109-2009)*. León: Diputación de León, Instituto Leonés de Cultura, 2012, pp. 37-62.

<sup>67</sup> González Ruiz interprète la survie des paroisses mozarabes de Tolède, en l'absence d'un document royal pour l'autoriser, comme une tolérance de fait, devant la nécessité de retenir à tout prix la population mozarabe dans la ville, se terminant par un usage prolongé et finalement par un droit (GONZÁLVIZ RUIZ, Ramón – "Toledo, último reducto del mundo mozárabe". In GONZÁLVIZ JIMÉNEZ, Manuel; RÍO MARTÍN, Juan del (éds.) – *Los Mozárabes, una minoría olvidada*. Séville: Fundación El Monte, 1997, pp. 47-85).

On peut penser qu'au contraire Afonso Henriques ne disposait pas d'une telle marge de manœuvre à l'égard de la politique du Saint-Siège, dans l'attente où il se trouvait de la reconnaissance par celui-ci de son titre royal. En un certain sens ainsi, l'extinction du mozarabisme, combien plus rapide à Coïmbre et Lisbonne qu'à Tolède, paraît-elle le prix payé pour l'indépendance portugaise.

## Références bibliographiques

### Sources

#### Sources imprimées

*Historia Silense*. Éd. Francisco Santo Coco. Madrid: Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas, Centro de Estudios Históricos, 1921.

IBN 'IDĀRĪ – *Al-Bayān al-Muğrib. Al Ğuz' al-tāliṭ*. Éd. E. García Gómez et E. Lévi-Provençal, 2e éd., Beyrouth, 1980.

IBN 'IDĀRĪ – *La caída del Califato de Córdoba y los Reyes de Taifas (al-Bayān al-Muğrib)*. Trad. Felipe Maíllo Salgado. Salamanca: Universidad de Salamanca, Estudios árabes e islámicos, 1993.

JIMÉNEZ DE RADA, Rodrigo – *De Rebus Hispaniae*. Éd. Juan Fernández Valverde. Turnhout: Brepols, 1987.

JIMÉNEZ DE RADA, Rodrigo – *Historia de los hechos de España*. Trad. Juan Fernández Valverde. Madrid: Alianza Ed., 1989.

*Liber Testamentorum Coenobii Laurbanensis*, 2 vol. (1. *Estudos*; 2. *Facsimil*). León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 2008.

*Livro Preto. Cartulário da Sé de Coimbra*. Éd. critique par Manuel Rodrigues et Avelino Jesus da Costa. Coïmbre: Arquivo da Universidade de Coimbra, 1999.

MUÑOZ Y ROMERO, Tomás (éd.) – *Colección de fueros municipales y cartas pueblas De los Reinos de Castilla, León, Corona de Aragón y Navarra*. Madrid: Ediciones Atlas, 1972 (réimp 1847).

NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – *Hagiografia de Santa Cruz de Coimbra*. Lisboa: Edições Colibri, 1998,

NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – *A conquista de Lisboa aos mouros: relato de um cruzado*. Lisboa: Colibri, 2001.

*Scriptorium Arabum loci de Abbadidis*. Éd. Reinhart Dozy. Leyde: E. J. Brill, 1846.

### Études

AILLET, Cyrille – “Aux marges de l’Islam: le château des Deux Frères et le dernier des Ghassanides”. In DESWARTE, Thomas; SÉNAC, Philippe (dir.) – *Guerre, pouvoir et idéologies dans l’Espagne chrétienne aux alentours de l’an mil*, Turnhout: Brepols, 2005, pp. 25-35.

AILLET, Cyrille – “El monasterio de Lorvão y los confines de la Beira. Apuntes sobre la memoria histórica de un espacio de contacto”. *Studia Historica-Historia Medieval* 27 (2009), pp. 71-95.

AILLET, Cyrille – *Les Mozarabes. Christianisme, islamisation et arabisation en péninsule Ibérique (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*. Madrid : Casa de Velázquez, 2010.

AILLET, Cyrille – “Islamisation et évolution du peuplement chrétien en al-Andalus, VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle”. In VALÉRIAN, Dominique (éd.) – *Islamisation et arabisation de l’Occident musulman médiéval (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*. Paris: Publications de la Sorbonne, 2011, pp. 151-192.

APARICIO BASTARDO, José Ángel – “Notas para la aproximación al estudio de las iglesias de mozárabes en la urbe toledana”. *Anaquel de Estudios Árabes* 4 (1993), pp. 9-24.

APARICIO BASTARDO, José Ángel – “Evolución de la topografía religiosa cristiana altomedieval en la urbe toledana: las iglesias de los mozárabes”. In *IV Congreso de Arqueología Medieval Española, Sociedades en transición*. Tomo II. Alicante: Asociación Española de Arqueología Medieval, 1994, pp. 31-37.

AZEVEDO, Luís Gonzaga de – *História de Portugal*. T. 4. Lisboa: Edições Biblión, 1942.

BARROS, Maria Filomena Lopes de – “Foral dos Mouros Forros de Lisboa, Almada, Palmela e Alcácer”. In *Os Forais de Palmela. Estudo Crítico*. Palmela: Câmara Municipal de Palmela, 2005, p. 15-55.

BRANCO, Maria João Violante – “Introdução. A conquista de Lisboa na estratégia de um poder que se consolida”. In NASCIMENTO, Aires Augusto (éd.) – *A conquista de Lisboa aos mouros: relato de um cruzado*. Lisboa: Colibri, 2001, pp. 9-51.

CAMPOS, Maria Amélia – “Coimbra's parochial network. Aspects of its definition in the 12th century”. In VILAR, Hermínia Vasconcelos; BRANCO, Maria João (éd.) – *Ecclesiastics and political state building in the Iberian monarchies, 13th-15th centuries*. Lisboa: CIDEHUS, 2016, pp. 246-258.

CASTILHO, Júlio de – *Lisboa antiga. Bairros orientais*. 2. ed. Lisboa: Câmara Municipal de Lisboa, 1935.

CATLOS, Brian – *Muslims of Medieval Latin Christendom, c. 1050-1614*. New York: Cambridge University Press, 2014.

DAVID, Pierre – *Études historiques sur la Galice et le Portugal du VIe au XIIe siècle*. Lisboa-Paris: Institut français au Portugal, 1947.

DOZY, Reinhardt – *Histoire des Musulmans d’Espagne*. Tome IV. Leyde: E. J. Brill, 1861.

DOZY, Reinhardt – *Recherches sur l’histoire et la littérature de l’Espagne pendant le Moyen Âge*, 3e éd. Tome 2. Paris-Leyde: Maisonneuve – E. J. Brill, 1881.

DOZY, Reinhardt – *Los Vikingos en España*. Madrid: Ediciones Polifemo, 1987.

DUFOURCQ, Charles-Emmanuel – “Les Mozarabes du XIIe siècle et le prétendu “Évêque” de Lisbonne”, *Revue d’Histoire et de Civilisation du Maghreb* 5 (1968), pp. 125-130.

EPALZA, Mikel de – “Falta de obispos y conversión al Islam de los cristianos de al-Andalus”. *Al-Qanṭara* 15 (1994), pp. 385-400.

FERNANDES, Paulo Almeida – “A marginalidade do lado cristão: o breve exemplo dos moçárabes de Lisboa”. In *Os Reinos Ibéricos na Idade Média. Livro de Homenagem ao Professor Doutor Humberto Baquero Moreno*. Vol. III. Porto: Livraria Civilização, 2003, pp. 1231-1237.

FERNÁNDEZ CONDE, Francisco Javier – “Política religiosa de Alfonso VI”. In *Alfonso VI y su legado. Actas del Congreso Internacional Sahagún 29 de octubre al 1 de noviembre de 2009, IX Centenario de Alfonso VI (1109-2009)*. León: Diputación de León, Instituto Leonés de Cultura, 2012, pp. 37-62.

FERREIRO ALEMPARTE, Jaime – *Arribadas de Normandos y Cruzados en las costas de la Península Ibérica*. Madrid: Sociedad Española de Estudios Medievales, 1999.

GARCÍA-GALLO, Alfonso – “Los Fueros de Toledo”. *Anuario de Historia del Derecho Español* 45 (1975), pp. 341-488.

GÓMEZ-MORENO, Manuel – *Introducción a la Historia Silense con versión castellana de la misma y de la Crónica de Sampiro*. Madrid: Est. tipográfico sucesores de Rivadenera, 1921.

GONZÁLEZ, Julio – *Repoblación de Castilla la Nueva*. Madrid: Universidad Complutense, Facultad de Filosofía y Letras, 2 vols., 1975.

GONZÁLEZ, Julio – *Reinado y diplomas de Fernando III*. 3 vols. Cordoue: Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1980-1986.

GONZÁLEZ PALENCIA, Angel – *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*. 4 vols. Madrid: Instituto de Valencia de Don Juan, 1926-1930.

GONZÁLEZ RUIZ, Ramón – “Toledo, último reducto del mundo mozárabe”. In GONZÁLEZ JIMÉNEZ, Manuel; RÍO MARTÍN, Juan del (éds.) – *Los Mozárabes, una minoría olvidada*. Séville: Fundación El Monte, 1997, pp. 47-85.

HERCULANO, Alexandre – *História de Portugal. Desde o començo da monarquia até o fim do reinado de Afonso III*. T. 1. Éd. avec préface et notes de José Mattoso. Lisboa: Bertrand, 1989.

HERNÁNDEZ, Francisco J.; LINEHAN, Peter – *The mozarabic Cardinal. The Life and Times of Gonzalo Pérez Gudiel*. Florence: SISMEL, 2004.

HITCHCOCK, Richard – “¿Quiénes fueron los verdaderos mozárabes? Una contribución a la historia del mozarabismo”. *Nueva Revista de Filología Hispánica* 30/2 (1981), p. 574-585.

ISAAC, Francisco Maria Botelho Barata – *Sesnando Davides. Alvazil, Cônsul, Estratega e Moçárabe*. Lisboa: Faculdade de Letras, Universidade de Lisboa, 2013. Dissertation de Maîtrise.

IZQUIERDO BENITO, Ricardo – “Toledo a comienzos del siglo XII”. In *Commemoración del IX centenario del fuero de los mozárabes*. Tolède: Instituto de Estudios Visigótico Mozárabes, 2003, pp. 25-53.

LOSA, António – “Moçárabes em território português nos séculos X e XI. Contribuição para o estudo da antroponímia no *Liber Testamentorum* de Lorvão”. In *Islão e arabismo na Península Ibérica. Actas do XI Congresso da União Europeia de Arabistas e Islamólogos (Évora-Faro-Silves, 29 sept.-8 out. 1982)*. Évora: Universidade de Évora, 1986, pp. 273-289.

MARTIN, Georges – “La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía”. *e-Spania* 14 [En ligne] (Déc. 2012). DOI: <https://doi.org/10.4000/e-spania.21740>

MARTIN, Georges – “Ordoño Sisnández, autor de la *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Notas histórico-filológicas sobre un ego fundador”. *e-Spania* 14 [En ligne] (Déc. 2012). DOI: <https://doi.org/10.4000/e-spania.21711>.

MARTÍN, José Luís – *Orígenes de la Orden militar de Santiago (1170-1195)*. Barcelone: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1974.

MATOS, José Luis de – *Lisboa Islâmica*. Lisboa: Instituto Camões, 1999.

MERÊA, Paulo – “Alcaides de Coimbra durante o século XII”. In *Estudos de História de Portugal*. Lisboa: Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 2006, pp. 521-530.

MESEGUER FERNÁNDEZ, Juan – "El Cardenal Jiménez de Cisneros, fundador de la capilla mozárabe". In *Historia mozárabe: I Congreso internacional de estudios mozárabes (Toledo, 1975)*. Tolède: Diputación Provincial, 1978, pp. 149-245.

MIRANDA CALVO, José – *La Reconquista de Toledo por Alfonso VI*. Tolède: Instituto de Estudios Visigótico-Mozárabes, 1980.

MIRANDA CALVO, José – "La ayuda mozárabe en la reconquista de Toledo". In *Simposio Toledo Hispanoárabe (Tolède, 6-8 mai 1982)*. Tolède: Colegio Universitario, 1986, pp. 153-166.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "L'arabe à Tolède, du XIIe au XVIe siècle". *Al-Qanṭara* 15/2 (1994), pp. 473-496.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – *Campagnes et Monts de Tolède du XIIe au XVe siècle*. Madrid: Casa de Velázquez, 1997.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus". *Al-Qanṭara* 18/2 (1997), pp. 389-413.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Y a-t-il eu des mozarabes à Tolède du VIIIe au XIe siècle?". In *Entre el califato y la taifa: Mil años del Cristo de la Luz. Actas del Congreso Internacional, Toledo, 1999*. Tolède: Asociación de Amigos del Toledo Islámico, 2000, pp. 97-106.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Le problème de la permanence des musulmans dans les territoires conquis par les chrétiens, du point de vue de la loi islamique". *Arabica* 48/ 3 (2001), pp. 392-400.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Les mozarabes du Ġarb al-Andalus du IXe au XIIe siècle". *Arqueologia Medieval* 12 (2012), pp. 247-265.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Cristianos arabizados (*mozárabes*) del Occidente peninsular (*Ġarb al-Andalus*) del siglo IX al XII". *Hesperia. Culturas del Mediterráneo* 7/1 (2013), pp. 45-65.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Tolède vue par les chroniqueurs R. Jiménez de Rada et P. López de Ayala, rapprochés de leurs prédécesseurs de langue arabe, latine ou romane". *Mélanges de la Casa de Velázquez* 44/1 (2014), p. 179-197.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "Peut-on trouver trace de la Loi islamique dans les documents arabes chrétiens de Tolède des XIIe et XIIIe siècles?". *Medievalista Online* [En ligne] 20 (Juillet-Décembre 2016). Accessible à <https://medievalista.iem.fcsh.unl.pt/index.php/medievalista/article/view/173>. DOI: <https://doi.org/10.4000/medievalista.1168>.

MOLÉNAT, Jean-Pierre – "L'anthroponymie des chrétiens arabisés de la péninsule Ibérique médiévale: le double nom des "mozarabes", IXe-XIIIe siècles". *Hamsa. Journal of Judaic and Islamic Studies* 3 (2016-2017), pp. 78-90.

PRADALIÉ, Gérard – “Les faux de la cathédrale et la crise à Coïmbre au début du XIIe siècle”. *Mélanges de la Casa de Velázquez* 10 (1974), pp. 77-98.

RICARD, Robert – “*Episcopus et cadi*. L’évêque mozarabe de Lisbonne (1147)”. In *Études sur l’histoire morale et religieuse du Portugal*. Paris: Fundação Calouste Gulbenkian – Centro Cultural Português, 1970, pp. 42-52.

RICARD, Robert – “Le prétendu évêque mozarabe de Lisbonne (1147)”. In *Études sur l’histoire morale et religieuse du Portugal*. Paris: Fundação Calouste Gulbenkian – Centro Cultural Português, 1970, pp. 32-41.

RIVERA RECIO, Juan Francisco – *La Iglesia de Toledo en el siglo XII (1086-1208)*. T. 1. Rome: Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1966.

ROSA, Maria de Lurdes – “A religião no século: vivências et devoções dos leigos”. In AZEVEDO, Carlos Moreira (dir.) – *História religiosa de Portugal*. Vol. 1, *Formação e limites da Cristiandade*. Lisboa: Círculo de Leitores, 2000, pp. 423-506.

RUBIERA MATA, M. J. – “Les premiers Mores convertis ou les prémices de la tolérance”. In CARDAILLAC, L. (dir.) – *Tolède XIIe-XIIIe siècles. Musulmans, chrétiens et Juifs: le savoir et la tolérance*. Paris: Autrement, 1991, pp. 102-111.

RUBIO SADIA, Juan Pablo – “*Apud Hispanos lex Toletana obliterata est*. De supresiones, olvidos y pervivencias en torno al rito hispano”. *Toletana* 33 (2015/2), pp. 25-42.

SÁNCHEZ ALBORNOZ, Claudio – “La Jornada del Guadelecete”. *Boletín de la Real Academia de la Historia* 100 (1932), pp. 691-700.

SIDARUS, Adel – *Arabismo e traduções árabes em meios luso-moçárabes*. LusoSofia Press: Covilhã, 2009.

SILVA, Carlos Guardado da – *Lisboa medieval. A organização e a estruturação do espaço urbano*. Lisboa: Ed. Colibri, 2008.

SILVA, Carlos Guardado da – “Lisboa no reinado de D. Afonso Henriques”. In SALVADO, Salete (coord.) – *Afonso I de Portugal: nos 900 anos do seu nascimento*. Lisboa: Grupo dos Amigos de Lisboa-Câmara Municipal, 2012, pp. 149-171.

SILVA, Carlos Guardado da – “Lisboa: da cidade de fronteira à afirmação da capital do reino, 1147-1383”. *Férula: Revista da Associação para estudos históricos interdisciplinares* [En ligne] 3 (Mar. 2013), pp. 24-34. Accessible à <https://repositorio.ul.pt/handle/10451/30034>.

SILVA, Manuel Fialho – *Mutação urbana na Lisboa medieval. Das taifas a D. Dinis*. Lisboa: Universidade de Lisboa, 2016. Thèse de doctorat.

VASCONCELOS, António de – “A catedral de Santa Maria Conimbricense ao principiar o século XI. Moçarabismo desta região em tempos posteriores”. *Revista Portuguesa de História* 1 (1940), pp. 113-140.

VELOSO, Maria Teresa Nobre – “D. Maurício, monge de Cluny, bispo de Coimbra, peregrino na Terra Santa”. In *Estudos em homenagem ao Professor Doutor José Marques*. Vol. IV. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, pp. 125-136.

VENTURA, Leontina – “As Cortes ou a instalação em Coimbra dos *fideles* de D. Sennando”. In *Estudos em homenagem ao Professor Doutor José Marques*. Vol. III. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2006, pp. 37-52.

#### COMO CITAR ESTE ARTIGO | HOW TO QUOTE THIS ARTICLE:

MOLÉNAT, Jean-Pierre – “Coimbra, Tolède, Lisboa: «chrétiens arabisés» dans l’Hispanie de la «Reconquête»”. *Medievalista* 32 (Julho – Dezembro 2022), pp. 105-133. Disponível em <https://medievalista.iem.fcs.unl.pt>.



Esta revista tem uma Licença [Creative Commons - Atribuição-NãoComercial 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).